



Histoire et patrimoine de la maison Raspail (Cachan)

Faire vivre l'esprit des lieux

Thomas LE ROUX

LA MAISON RASPAIL est l'une des plus anciennes bâtisses de Cachan (Val-de-Marne). Construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, elle se situe en plein centre-ville, à deux pas de l'Hôtel de Ville, entourée d'un parc agréable où les habitants de tous âges aiment se promener, jouer, pique-niquer. La maison elle-même est pourtant fermée au public la plus grande partie du temps, faute de moyens pour la restaurer ou de politique municipale volontariste pour en assurer l'animation.

En 2020, un collectif d'habitants s'est constitué en association pour promouvoir son ouverture et valoriser ce patrimoine, en partie inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, et qui a la particularité

d'avoir été la demeure de la famille Raspail entre 1862 et 1899. La qualité de son bâti – peu altéré quoiqu'en mauvais état – et celle de ses occupants en font un lieu emblématique et exceptionnel qui mérite une mise en valeur pour le public. Ceci d'autant plus qu'il accueille, dans l'une de ses ailes, un fonds de documentation et d'archives lui aussi exceptionnel (le fonds Poulaille), qui a été laissé trop longtemps à l'abandon et qui, en lien avec l'histoire des lieux et des Raspail, peut être une source d'inspiration pour le futur. Pour le Collectif maison Raspail, il s'agit d'agir pour son ouverture en y faisant vivre l'esprit des lieux.

La maison Raspail : un patrimoine méconnu

Souvent dénommée le « château Raspail », la maison est une ancienne villegiature aristocratique (ou bourgeoise, le nom du premier résidant n'étant pas connu) du XVIII^e siècle, à la mode des « folies », dont le corps de bâtiment principal a probablement été construit entre 1750 et 1789. Une étude des parties basses du bâti et des caves, conjointe à d'autres sources, montre que la demeure a pris appui sur un bâtiment plus ancien, sans doute une capitainerie de chasse. Au XVI^e siècle, la propriété aurait été occupée par le capitaine Guérin de la Coustancière : c'est alors un relais pour les chasses royales, au sein de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Henri IV, qui a inauguré le célèbre aqueduc Médicis, à quelques centaines de mètres, et Louis XIII auraient été familiers du site. Sous Louis XIV, la propriété, une grande maison, est habitée par le sieur Baillet¹. C'est peut-être là que l'ingénieur et architecte du roi Germain Boffrand a construit les premières machines à vapeur française dans le but de pomper l'eau de la Bièvre pour assurer l'approvisionnement en eau du parc pour les bassins et les fontaines². En l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de dater précisément la construction actuelle, mais un plan de 1763³ figure une bâtisse dont la forme et l'emplacement sont très similaires à la maison que nous connaissons. Dans l'attente d'investigations plus poussées, le doute est toutefois permis. Puisque la maison est attestée dans sa forme actuelle par

1. Léon-Louis Veyssièrre, *Un village et un hameau du Hurepoix, deux communes du département de la Seine, Arcueil et Cachan : essai de monographie*, Les Amis du vieil Arcueil, 1947.

2. Marcel Breillot, « Une innovation à Cachan au début du XVIII^e siècle », *Les chroniques du Val-de-Bièvre*, n° 98, 2018, p. 3-6.

3. Archives nationales, NIII 587, prairie de Cachan, et NIV Seine 25, planche 4, plan terrier, 1763.

une annonce de mise en vente en 1800⁴, et qu'il est tout à fait exclu qu'elle ait été construite durant la décennie révolutionnaire, il est au moins assuré qu'elle date d'avant la Révolution française.



La maison Raspail, façade Ouest

Le bâtiment du XVIII^e siècle a été très peu modifié. Il est constitué d'un corps principal en pierre de taille, noble, de près de trente mètres de long sur huit de large, élevé de trois niveaux, le dernier étant sous comble. L'ensemble présente une symétrie parfaite. Sa façade ouest donne sur le parc : de part et d'autre d'une entrée se distribuent de façon harmonieuse huit croisées de grande hauteur,

quatre de chaque côté, deux par pièce. À l'étage, neuf croisées s'alignent sur cet agencement du rez-de-chaussée. Le troisième niveau, sous comble, est coiffé par une couverture en ardoise (de nos jours incluant la présence de huit petites fenêtres de toit). Cette façade est rythmée par six pilastres et un fronton au dessus de l'entrée centrale, ce qui lui donne un aspect monumental et lui a sans doute conféré le terme impropre de « château » au fil du temps. Côté est, ouvert sur la ville, la structure est similaire, à ceci près que la cour étant en léger contrebas, l'accès central se fait par un escalier en pierre qui forme un perron, et que seuls deux pilastres encadrent l'entrée de chaque côté de l'escalier. Par ailleurs, sur l'emprise des deux travées extrêmes, deux corps de bâtiments de qualité plus commune, sur deux niveaux, forment deux ailes per-

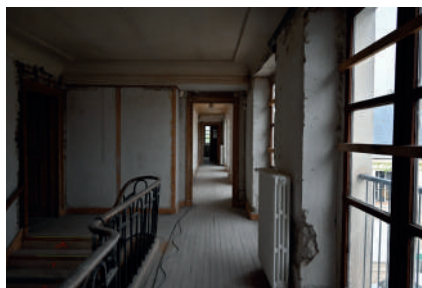
La maison Raspail, façade Est

pendiculaires non symétriques qui ferment la cour sur deux côtés. La structure et l'orientation de l'ensemble font penser au



4. Collection particulière, Annonce de mise en vente, 1800.

château de Versailles, ce qui se renforce avec un parc à l'ouest qu'il faut imaginer rempli de bassins, de canaux et de fontaines au XVIII^e siècle. Entre 1801 et 1804, sous le Consulat, le banquier Artaud, nouveau propriétaire, fait construire une pièce supplémentaire en prolongement du bâtiment principal au sud. D'un seul niveau mais de grande hauteur sous plafond, cette pièce se termine par une abside ouverte par trois croisées sur le parc. Deux entrées, l'une à l'ouest, l'autre à l'est, parachèvent l'insertion de cette extension sur le jardin. Espace de repos et de plaisance, tel un jardin d'hiver, cette nouvelle bâtisse étend la façade principale jusqu'à 38 mètres, et est dénommée ensuite la « salle du billard ». Plus tard, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, une orangerie est construite le long de la cettte salle, côté est, et comble un renfoncement entre celle-ci et l'aile en retour du côté sud.



La maison Raspail, 1^{er} étage

D'un point de vue fonctionnel, le rez-de-chaussée est dévolu aux pièces à vivre. De part et d'autre du vestibule d'entrée, respectivement deux pièces d'environ 40 m² accueillent salles à manger, boudoirs et salons. L'une des pièces est plus petite, réduite par l'emprise d'un bel escalier latéral au hall. Chacune des pièces s'ouvre par deux croisées sur le parc, tandis que sur la cour, les deux pièces extrêmes, sur lesquelles s'adossent les deux ailes nord et sud, n'ont pas de fenêtres. À l'étage se distribuent cinq chambres, de 40 m² environ, sauf l'une d'entre elles réduite elle aussi par l'emprise de l'escalier. Mais à part la chambre centrale, qui n'en possède qu'une, toutes ont deux fenêtres donnant sur le parc. Le couloir de desserte se situe côté est et donne sur la cour. Le comble était, quant à lui, dévolu aux chambres des domestiques. Les salles des deux bâtiments des ailes encadrant la cour sont beaucoup plus petites et accueillent la cuisine, l'écurie, la blanchisserie, des chambres d'amis, peut-être aussi le logement d'un gardien, ainsi que tout ce qui peut servir à la logistique et au fonctionnement de la maison.

Cette organisation perdure tout au long du XIX^e siècle et n'a pas été modifiée par les occupants successifs : après Artaud, le maire d'Arcueil-Cachan,

Armand Colmet, puis la famille Raspail entre 1862 et 1899. La cession de la propriété en 1899 décrit l'organisation de l'ensemble :

« Rez-de-chaussée élevé sur des magnifiques caves, cour d'honneur avec perron et vases en marbre. Grand vestibule Louis XVI, grande salle à manger, grand et petit salons, boudoirs, bibliothèque, salle de billard (12 m sur 8 m) et rotonde de jeux. Au premier : cinq grandes chambres à coucher avec antichambre et cabinets de toilette, etc. salle de bains, water-closets au rez-de-chaussée et au premier. À l'étage supérieur, 10 chambres de domestiques, greniers. Sur la cour, deux ailes de bâtiments en retour, comprenant l'une : les cuisines, la buanderie, la lingerie, les remises, écurie pour 4 chevaux ; au premier, chambres et appartements d'amis⁵. »

Après 1900, la maison Raspail, désormais propriété du département de la Seine, devient un hospice pour personnes âgées. Les salles du rez-de-chaussée sont rénovées, mais ne sont pas modifiées dans leur structure. En revanche, les deux niveaux supérieurs sont transformés en dortoirs pour les pensionnaires. Cet hospice départemental fonctionne durant près de quatre-vingts ans, et accueille quelques dizaines de pensionnaires. Il ferme à la fin des années 1970, son existence n'étant plus compatible avec les normes d'accueil des personnes âgées, à une époque où la création de la Sécurité sociale, après la Seconde Guerre mondiale, étendait par ailleurs la solidarité à l'échelle du pays pour les retraités.

De nos jours, la maison et le parc appartiennent à la Ville de Cachan ; ils ont été rétrocédés en 2015 par le Département du Val-de-Marne, qui en avait acquis la propriété et la gestion après le démembrement du département de la Seine à la fin des années 1960. Depuis la fermeture de l'hospice, le parc a été ouvert au public et constitue le plus grand jardin public de la commune, un poumon vert appréciable et fréquenté au cœur de la ville. Quant à la maison, elle est presque toujours inoccupée depuis 1980. Les deux niveaux supérieurs sont totalement inaccessibles au public, étant donné leur mauvais état intérieur, la difficulté d'accès et le manque de sorties de secours. Le rez-de-chaussée est lui, occupé occasionnellement par un club du 3^e âge. Il a bénéficié de travaux de rénovation, sans toucher à la structure architecturale, qui ont permis sa certification aux normes ERP (établissement recevant du public), à l'exception de la bâtisse en abside sud construite sous le Consulat, qui est

5. Archives départementales du Val-de-Marne, 69J 1482 n° 8.

en très mauvais état intérieur. Pour éviter qu'il ne se dégrade, l'ensemble a été viabilisé (fluides, mises hors d'eau, chauffage, électricité) en plusieurs vagues, dont la dernière date de la fin des années 2010. La cuisine fonctionne, mais n'est pas habilitée à servir des plats au public, faute d'homologation. L'aile sud est occupée par le gardien et sa famille et par les services des parcs et jardins (bureaux et remises), tandis que l'aile nord accueille le fonds de documentation et d'archives Henry Poulaille, sur lequel nous reviendrons.

Si cette maison imposante du XVIII^e siècle est en elle-même un beau témoignage des villégiatures aisées de la banlieue rurale de l'époque, son aspect patrimonial a été renforcé en 1933 avec l'inscription de la « salle du billard » à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, notamment en raison de la qualité de sa décoration intérieure typique de l'époque napoléonienne⁶. Malgré cette reconnaissance de l'État, cette salle n'a fait l'objet d'aucune opération de restauration et de mise en valeur depuis le classement ; elle sert de remise pour les activités du parc, une destination navrante au regard du potentiel historique et patrimonial.

Tout pris en compte, l'occupation des lieux est à la fois faible, hétérogène, restreinte, plutôt réservée aux services de la Ville, et peu transparente pour le public. Les volets du bâtiment sont régulièrement fermés, alors même que le parc, le plus important de la commune, est très fréquenté. De plus, la maison ne pourrait être accessible que pendant l'ouverture du parc, qui ferme avec l'arrivée de la nuit, ce qui constitue des contraintes horaires dommageables pour imaginer faire vivre ce lieu.



FV Raspail, photo 1862, wellcome collection, bdef

Pour bien comprendre les enjeux qui traversent le site, un dernier élément, fondamental, doit être mentionné : son occupation par la famille Raspail. En 1862, pour accueillir son père François-Vincent Raspail et sa sœur Marie-Appoline, de retour d'exil en Belgique, Benjamin Raspail acquiert la propriété. Ils y vivent jusqu'à leurs décès respectifs en 1876 (Marie-Appoline), 1878 (François-Vincent) et 1899 (Benjamin). Famille engagée pour l'émancipation et le progrès, les Raspail ont œuvré

6. Base Mérimée, arrêté du ministère de l'Education nationale, 6 juin 1933.

toute leur vie pour la démocratie politique et la justice sociale. C'est ainsi que Benjamin lègue l'ensemble de la propriété (maison, parc, meubles, œuvres d'art, livres et manuscrits) au Département de la Seine, à condition que la maison accueille un hospice pour personnes âgées nécessiteuses, à une époque où la Sécurité sociale n'existe pas, ainsi qu'un musée, lieu de mémoire sur François-Vincent Raspail et d'exposition de la collection d'œuvres d'art de la famille. Au XX^e siècle, le legs a été partiellement honoré : l'hospice a effectivement existé entre 1900 et 1978, tandis qu'un « musée Raspail » a été établi dans l'ancien théâtre (aujourd'hui appelé salle de l'Orangerie), un bâtiment à quelques encablures situé dans l'enceinte du parc.



Musée Raspail, colloque 2022

Ouvert au public entre 1903 et 1940, il a été démantelé lors de la fermeture de l'hospice. Outre ses clauses directes, une conséquence du legs est qu'il a permis la pérennisation de la bâtisse et du parc au XX^e siècle, à une époque de forte pression foncière et d'urbanisation. Nul doute que sans cet acte privé de donation, l'ensemble aurait fini par être loti,

comme l'ont été toutes les parcelles de la commune.

Malgré ce résultat profitable à tous, les dispositions du legs posent question. Il était évidemment impossible de perpétuer une maison de retraite dans ce lieu, quoique l'esprit du legs continue partiellement avec l'accueil du Club du 3^e âge trois demi-journées par semaine. Mais les clauses concernant le musée ne sont plus honorées de nos jours. Il faut ajouter que la donation comprenait également le patrimoine mobilier, meubles, objets, œuvres d'art, livres et papiers personnels. Une partie du patrimoine, essentiellement des œuvres d'art, a été dispersée par vente publique décidée par le Département en 1967. Il reste malgré tout la plus grande partie du mobilier, partiellement classé aux Monuments historiques, qui est détenu par le Département du Val-de-Marne, et en cours de rétrocession à la Ville de Cachan. Si la plus grande partie des livres a été dispersée, ce qu'il en reste est aujourd'hui aux Archives départementales du Val-de-Marne (Créteil), tout comme les archives de François-Vincent, qui ont fait l'objet d'une conservation

minutieuse et s'avèrent être un fonds d'une richesse exceptionnelle⁷. Une grande partie du patrimoine Raspail existe donc toujours ; or, depuis le démantèlement du musée, plus aucun lieu de mémoire sur les Raspail n'est présent sur place. L'importance historique, tant nationale que locale, de la famille, et en particulier de François-Vincent, rend légitime de plaider pour une remise à l'agenda du musée, quel qu'en soit la forme.

François-Vincent Raspail, une histoire rebelle⁸

François-Vincent Raspail, aujourd'hui un peu oublié, a été une figure majeure de l'histoire politique, sociale et scientifique de la France au XIX^e siècle. Né à Carpentras (Vaucluse) en 1794, de père aubergiste monarchiste, instruit par un prêtre républicain, il fuit la Terreur blanche royaliste qui sévit en Provence en 1816, et arrive à Paris où il suit des études de droit qu'il finance par des cours privés, puis une formation de chimiste, enfin de médecin. Cet autodidacte énergique et infatigable est très tôt lié à la mouvance républicaine, qui agit dans la clandestinité sous la monarchie constitutionnelle (1814-1848). Mais quand la Seconde République est proclamée en 1848, il dénonce de nouvelles compromissions, ce qui lui vaut d'être emprisonné, comme il l'avait été plusieurs années sous la monarchie. Rebelle, Raspail se soucie des milieux populaires. Même s'il se défend toute sa vie d'être révolutionnaire, détestant la violence, et quoique rétif à tout embrigadement, il contribue à la vitalité de l'action républicaine et socialiste. Grâce aux ventes de ses ouvrages politiques et scientifiques, tirés à de nombreux exemplaires, il s'est embourgeoisé durant ses années d'exil (1854-1862) puis après son retour en France. Élu député en 1869, 1876 et 1877, il participe à la consolidation du régime républicain. Toute sa vie, Raspail a mêlé étroitement ses activités de savant, d'humaniste et de militant politique. Ses funérailles sont grandioses : c'est le savant républicain et réformateur qui y est célébré.

Ayant une « *puissance extraordinaire d'indignation* » (selon son contemporain, le socialiste Louis Blanc), Raspail a milité toute sa vie pour la transformation

7. Sur les vicissitudes et la description de ce fonds (et du patrimoine Raspail), voir les notices disponibles en ligne sur le site des Archives départementales du Val-de-Marne, ainsi que la présentation « Petit historique des papiers Raspail », *Chroniques du Val-de-Bièvre*, n° 96, automne 2017, p. 15-17.

8. Pour cette section : Patricia Bédéï et Jean-Pierre Bédéï, François-Vincent Raspail. *Savant et républicain rebelle*, Paris, Alvik éditions, 2005. Jonathan Barbier, Ludovic Frobert (dir.), *Une imagination républicaine. François-Vincent Raspail (1794-1878)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017.

sociale et pour l'établissement d'une république démocratique et émancipatrice. Sous la Restauration (1814-1830), il adhère à la charbonnerie, mouvement clandestin de républicains révolutionnaires dont le but est de renverser le régime. Il participe aux journées insurrectionnelles de juillet 1830, durant lesquelles il est blessé, et persiste dans son opposition au nouveau roi, Louis-Philippe. Il fonde le journal d'opposition *Le Réformateur* et préside la *Société des amis du peuple*. Proche de la première galaxie socialiste, et notamment de Blanqui, il est en première ligne lors de la révolution de 1848, étant l'un des premiers à proclamer la République. Il fonde un nouveau journal, *L'Ami du peuple*, réclame un impôt sur les riches, puis est arrêté pour avoir participé aux nouvelles journées révolutionnaires du 14 mai. Bien qu'emprisonné, il est élu député en septembre 1848 et se présente à la première élection présidentielle face à Louis Napoléon Bonaparte en décembre. Durant le second Empire, il est exilé en Belgique, comme Victor Hugo. Revenu en France, il est élu député en 1869, juste avant la chute de l'Empire. Réélu en 1876, il meurt doyen de l'Assemblée nationale.

Pour ses engagements républicains, Raspail totalise environ sept années et demie d'emprisonnement : il est tour à tour emprisonné pour activité républicaine anti-monarchique (1832), soupçon de complicité avec un acte terroriste (1835), insurrection politique (1848) et soutien aux communards (1874, il a alors près de 80 ans). En prison, souvent autorisé à lire, écrire et poursuivre ses études politiques et scientifiques, et même à se présenter à des élections, il est soutenu par sa femme et sa fille qui séjournent près des différentes prisons où il est incarcéré, prenant soin de lui et lui rendant visite aussi souvent que possible. Exilé près de Bruxelles après la mort de sa femme, il rentre en France en 1862, à la faveur de l'amnistie consécutive aux victoires italiennes de Napoléon III. Raspail reste un insoumis et il dénonce même les exactions des nouveaux régimes républicains au début de la II^e et de la III^e République. Tirant l'expérience de ses détentions, il s'intéresse à la vie dans les prisons, son « second domicile », en écrivant *Réforme pénitentiaire. Lettres sur les prisons* (1839), dans lequel il dénonce l'inhumanité du régime carcéral et l'insalubrité des prisons. Il parvient d'ailleurs, en accord avec les directions, à améliorer la nourriture et la qualité de l'eau des prisonniers. Inépuisable dans ses combats, il a toujours lutté contre la peine de mort.

Autodidacte, Raspail entame des recherches scientifiques à partir de 1822, en anatomie, botanique et zoologie, puis devient un pionnier de la

chimie microscopique. Il contribue à la formation de la théorie cellulaire et défend l'idée d'une unité de structure des végétaux et des animaux. Le savant ne peut être dissocié du démocrate. Il se distingue par la défense d'une conception large et non compartimentée de la science, associant et faisant coopérer la chimie, la botanique, la physiologie, la médecine, l'agronomie, la science économique, la météorologie. Son système de pensée est mis en pratique par une approche pragmatique de la découverte tendue vers les applications, la volonté de transmission et la vulgarisation afin d'améliorer le sort des plus vulnérables. Par une approche de science populaire, il s'oppose sans cesse à une science officielle cousue d'autorité qui trouve refuge à l'Académie des sciences et diffuse de façon verticale des vérités en direction d'un public de profanes. Raspail propose une alternative : « *laissons donc là les sociétés savantes : le juge, c'est tout le monde, c'est le public* ». Il œuvre ainsi pour une science citoyenne autonome et capable de se soustraire des dominations du monde industriel. Ses apports scientifiques, qui n'ont pas résisté au temps, ont été ridiculisés de son vivant.

Au siècle de l'émergence d'une hygiène publique administrative, académique et technicienne, Raspail se positionne comme une figure singulière. Sa pensée hygiéniste se situe dans le prolongement de sa pensée politique ; pour lui, la santé découle tout autant de l'inégalité sociale que des effets du milieu et de l'environnement. Dans son *Histoire naturelle de la santé et de la maladie*, rééditée de nombreuses fois après 1843, il déploie une vision holistique de la santé. Réformateur médical, il dénonce par ailleurs l'uniformisation et la professionnalisation du système de santé, en particulier son orientation vers des monopoles rentables pour les praticiens et une relative indifférence pour les malades. Il critique l'orientation libérale et mercantile de la médecine qui conduit à prescrire des remèdes lourds et nocifs. Il oppose à cette dérive des solutions novatrices et radicales : une réorganisation de la médecine publique et un projet de réappropriation citoyenne de la santé. D'où ses recommandations pour l'automédication et la vie dans un environnement sain. Il propose une vulgarisation des savoirs médicaux et de soins, destinée aux milieux ouvriers. La « méthode Raspail » se fonde sur des conseils de morale et d'hygiène simple, comme se laver les mains ou se protéger des environnements hostiles, ainsi que sur un traitement peu coûteux, principalement à base de camphre. Elle trouve ainsi un écho favorable dans les couches populaires qui n'avaient pas accès à la médecine libérale.

Après 1837, Raspail s'est résolument orienté vers la médecine, choix qui marque un tournant dans sa vie. Cette nouvelle activité constitue un prolongement de ses études scientifiques autant que de son engagement politique. À une époque où la Sécurité sociale n'existe pas, il s'efforce à prescrire des soins à la portée de tous. Il se penche ainsi sur la « *question sociale* », une préoccupation essentielle des républicains, tant les conditions de vie des plus démunis se dégradent sous la Monarchie de Juillet. Indigné par leurs conditions de travail pathogènes, ainsi que par un système de santé à deux vitesses, il distribue des soins gratuits aux pauvres entre 1840 et 1848, tandis qu'il fait payer les bourgeois. En prison, il soigne également les détenus, et il continue ses consultations en exil. Praticien sans diplôme, il est poursuivi pour pratique illégale de la médecine. Sa réputation de « *médecin des pauvres* » explique sans doute, tout en en tirant profit, l'incroyable succès de son *Manuel annuaire de la santé*, dont le prix abordable favorise la diffusion de recommandations de médication par soi-même. Pour démocratiser la « *méthode Raspail* », la famille produit ses médicaments (eau sédative, produits à base de camphre, etc.) et autres élixirs de jouvence, pour les vendre dans une officine, non reconnue comme pharmacie.

Raspail défend la salubrité de ses produits, qu'il considère comme beaucoup plus sains que ceux de l'industrie pharmaceutique. Dans un ouvrage sur les « *empoisonnements industriels* », il dénonce les pollutions et l'attitude délictueuse de nombreux entrepreneurs. Il s'en prend en particulier au cénacle officiel des conseils de salubrité, attachés aux préfetures, dont l'action encourage le capitalisme industriel naissant par la promotion d'un savoir d'experts sourds à l'égard des connaissances directes pouvant provenir des artisans, des ouvriers ou des habitants. Pour lui, les émanations des fabriques sont néfastes pour la santé et provoquent des inégalités environnementales. Face à ce constat d'ensemble, il propose des solutions radicales. Il met l'accent, d'une part, sur la responsabilité d'une activité économique produisant des pathologies sur les faibles, et d'autre part, sur la nécessité d'un véritable contrôle social de ces pollutions grâce à la création de sociétés d'assainissement qui seraient issues de l'organisation associative.

La famille Raspail à Arcueil-Cachan

La famille Raspail est une communauté soudée autour de François-Vincent. Ce dernier peut compter sur le soutien indéfectible de sa femme,

Henriette-Adélaïde (1799-1853) et de sa fille Marie-Apolline (1836-1876), toujours à ses côtés et à son service, y compris durant ses séjours de prison et d'exil. C'est son fils aîné, Benjamin (1823-1899), peintre, qui achète la maison bourgeoise de Cachan. Son deuxième fils, Camille (1827-1893) est médecin et homme politique, il répand la « méthode Raspail » en médecine, dans la pharmacie familiale parisienne. Émile (1831-1887), ingénieur, fonde la distillerie Raspail à Arcueil⁹ en 1858, et est maire de la ville entre 1878 et 1887. Enfin, Xavier (1840-1926), médecin et ornithologue, fait perdurer en tant qu'éditeur la mémoire de F.-V. Raspail durant de longues années.

Malgré le nombre important d'études historique sur les Raspail, et en particulier sur François-Vincent, on sait peu de choses sur la vie quotidienne des Raspail à Cachan, cet aspect ayant été mis au second plan des études relativement à son action politique et sociale et à ses apports scientifiques. Néanmoins, Ludovic Frobert, bon connaisseur des papiers Raspail, a reconstruit une évocation des dix dernières années de la vie de François-Vincent, et faisant parler Benjamin, il nous donne quelques éléments crédibles de la vie quotidienne du clan républicain à Cachan. C'est un homme vieilli (il a alors 68 ans) et fatigué qui s'installe dans la maison de Cachan, après cinq ans de prison et neuf ans d'exil :

« 1862-1863, nous étions revenus enfin d'exil, usés par tous nos combats.

Et nous étions désormais à nouveau ensemble, seule notre bonne mère manquant à notre République familiale. Notre père botanisait, tournait sa lunette vers le ciel ; nous avions l'usine, la pharmacie, la maison d'édition Raspail pour nous occuper ; les petits enfants grandissaient et embellissaient ; nous lisions, peignons, écrivions, jouions du piano, de la lyre, chantions et surtout, nous nous réunissions, tous, dans la grande maison familiale d'Arcueil [Cachan]. C'était vital pour notre famille qui, depuis des années et des années, n'avait subi que dispersions, éloignement, séparation, sacrifices : que de souffrances¹⁰. »

La maison et son grand jardin sont un havre de repos et de paix pour la famille, mobilisée continuellement dans les vives luttes politiques de l'époque et très engagée pour le progrès social. En 1869, François-Vincent se lance

9. Arcueil et Cachan sont alors une seule et même commune, dénommée Arcueil. La croissance du hameau de Cachan, à 500 mètres au sud du bourg historique d'Arcueil aboutit à la séparation de la commune en deux entités en 1922. Avant cette date, l'appellation Cachan désigne le hameau de Cachan de la commune d'Arcueil.

10. Paroles imaginées de Benjamin Raspail, par Ludovic Frobert, *Des Républicains, ou le roman vrai des Raspail*, Lyon, Libel, 2019, p. 29.

à nouveau en politique et est candidat aux élections législatives. La maison familiale est un refuge aux tumultes des combats politiques :

« Le 23 mai [1869], nous voulions être tous réunis à la maison d’Arcueil [Cachan]. Le matin, notre père avait continué ses travaux, herborisé, pris des relevés de température, puis était retourné à son bureau griffonner quelques notes et observations. Nous avions avec Camille consacré la matinée à répondre à des imprimeurs et à des libraires travaillant pour la maison Raspail. Marie vaquait à ses occupations, elle écrivait. En fin de matinée, Emile nous rejoignit avec Jemina et leurs trois enfants, le petit dernier se précipitant dès son arrivée vers son grand-père sorti sur le perron pour les accueillir. Nos épouses étaient toutes là, ma Marie et Olympe, l’épouse de Camille, qui avait aussi tenu à ce que leur petit François, un peu fébrile, soit présent. Nous avons pris le déjeuner à l’extérieur, dans le parc. Et nous avons suffisamment insisté depuis plus de vingt ans, dans les éditions successives de notre Manuel annuaire de la santé, sur les rapports entre l’art culinaire et le bien-être pour ne pas oublier ces conseils. Le repas était depuis plusieurs années confié à Emile – pour notre plus grand bonheur –, notre père exigeant toutefois l’enrôlement d’un incroyable Gigondas que nous avait envoyé de ses vignes notre cousin Eugène. Le café suivit. Lorsque les conversations s’étaient peu à peu ralenties, nous nous étions tous reposés une partie de l’après-midi¹¹ ».

« [en août 1869] rentrés à Arcueil [Cachan], nous pûmes flâner, glaner encore quelques moments de détente et de plaisir. Notre père ne mollit pourtant pas lors de cette parenthèse estivale, maintenant son rythme de fantassin. Levé tous les jours à six heures, il s’enfermait jusqu’à midi dans son bureau pour corriger les volumes et nouvelles éditions de ses travaux que nous allions sortir à la rentrée de septembre ou d’octobre dans notre librairie, rue du Temple. Il prenait un déjeuner léger, se reposait quelques instants, puis recevait quelques fidèles patients venus le consulter, et qui ne voulaient voir que lui. Son plaisir, lorsque c’était possible, était toutefois de mener ces consultations en la présence d’un de ses fils médecins, Camille, ou plus fréquemment Xavier avec qui il adorait se chamailler. Les discussions et échanges pouvaient alors s’engager. Lorsque la chaleur du parc tombait enfin, il se livrait à ses activités d’herboriste et de jardinier dans notre parc, observant et

11. Paroles imaginées de Benjamin Raspail, par Ludovic Frobert, *Des Républicains*, op. cit., p. 65.

relevant les résultats des expériences agronomiques tentées sur telles ou telles variétés de fruits, de légumes, de fleurs. Après le dîner, il s'accordait un nouvel entracte et s'assoupissait pour finalement se relever vers onze heures et travailler de nouveau à ses textes jusqu'au milieu de la nuit¹² ».

Une des activités de François-Vincent, durant toutes ces années est l'observation météorologique. Plusieurs fois par jour, il inscrit dans ses carnets ses observations, ayant en tête de les vulgariser pour apprendre la science météorologique au plus grand nombre. Durant toute sa vie, il remplit 75 cahiers d'observations, et en publie la synthèse chaque année. Celles de Cachan occupent les cahiers 55 à 75 (le dernier), du 25 mars 1862 au 27 août 1870. Par exemple, le vendredi 19 février 1869, Raspail note :

« 8 h. Bar. 755,37 (à zéro)

(756 th + 5,2°)

Th. A: + 5,2° Th. B: + 5,2°

Therm. Minim, + 3,5°

Brouillard léger, calme

Gir. Sud-ouest

Hygr. 105, th. + 4,5 = 5,6°

8 h ½, horizon brouillardé, ciel assez beau, nuages blancs par sud-ouest

1 h ½, grande éclaircie, gib. nord, nord-est, nuages par nord, nord-est

4 h. Bar 754,79 (à zéro)

(756 th. + 9,9°, th. max 10,9°

Ciel nuageux, nuages blancs par nord.

Gir. Nord-nord-est

Ouragan dans l'Arbresie (Rhône)

Calme

Hygr. 90°th + 8° = + 10,0°

6 h ¼, halo de lune. La lune est entourée de trois cercles, l'intérieur éclairé bordé d'une frange jaune, ayant à eux deux l'épaisseur de deux diamètres de lune, le côté de la partie éclairée plus ample que le côté opposé. Le tout

12. Paroles imaginées de Benjamin Raspail, par Ludovic Frobert, *Des Républicains*, op. cit., p. 145.

encadré par un troisième cercle uni bleu tendre et peu brillant, ayant un diamètre et demi de la lune. La lune était derrière un nuage transparent de glace. Ciel magnifique, calme la nuit, gelée blanche¹³. »

Juste avant sa dernière condamnation et mise en résidence surveillée, en 1874, alors âgé de 80 ans, c'est un vieillard que certaines personnalités visitent, et qui mérite un reportage journalistique. Ce vieux député profite de la maison aux bords de la Bièvre, entouré par ces enfants :

« [Raspail] demeure toujours serein et toujours apôtre, dans sa retraite d'Arcueil-Cachan. (...) Le soir même, on apprenait que le séculaire apôtre de l'eau-de-vie camphrée reposait mollement sur une chaise longue au bord de la Bièvre, et qu'il faisait avec Paul Meurice d'innombrables parties de dominos, dont il escamotait toujours le double-six. (...) Ses enfants consolent sa vieillesse et s'accourent le soir sur son fauteuil. Quand l'été vient et que des rives de la Bièvre un parfum de foin et des verveines monte jusqu'à la maisonnette, le vieillard sourit et parle du temps passé, de ces orages dont il fut souvent la victime... ou l'auteur¹⁴. »

Une lettre inédite de Marie-Appoline de 1875 laisse entrevoir certains aspects de cette vie cachanaise, et en particulier du soin accordé au jardin. Ecrite lors de la mise en résidence surveillée de Raspail à Meudon en 1874-1875, où sa fille l'a suivi, et adressée à Benjamin quelques jours avant le retour à Cachan, cette lettre témoigne de l'amour et de la protection des enfants envers le vieux patriarche :

« Il y a des réparations de première nécessité au point de vue de l'hygiène et de la salubrité à faire dans notre demeure (...). Comme j'aimerais que notre excellent père trouvât les parterres encore frais à notre retour, tu serais bien aimable de recommander à M. Chevallier d'aller le plus tôt possible retenir ce qu'il lui faudra de paille pour garnir les dits parterres (...). Rosalie m'a dit qu'à la carrière où travaille son mari on vend le fumier plus frais pris au trou; puis qu'il fume surtout avec du fumier de cheval avant de planter les fleurs d'été; qu'il fasse en sorte de ne pas nous mettre cette année rien qu'en géranium rouge; qu'il varie comme anciennement; le fer à cheval en géraniums roses était si beau. Un parterre brûlant pourrait être en cannisses au besoin pour mettre les deux encoignures en géraniums rouges, n'ayant peut-être pas de coloris et qu'il réserve le

13. Archives départementales du Val-de-Marne, 69 J 42*, 74^e cahier météorologique.

14. *Le Gaulois*, 13 février 1874

devant des rosiers pour des balsamines et primes-marguerites, ou quant aux parterres des billards, il le réussit toujours assez bien. (...) Excuse moi cher frère si je me suis laissée entraînée à te distraire si longuement de ton temps administratif mais tu savais combien notre bon père désire son beau jardin qu'il faut qu'il le retrouve réellement tel¹⁵. »

Le maître des lieux, c'est Benjamin. Conseiller municipal d'Arcueil-Cachan de très nombreuses années, il en est maire par intérim en 1874, et est surtout conseiller général de la Seine (1873-1899) et député sous la Seconde (1849-1851) et la Troisième République (1876-1899). En 1880, il est rapporteur de la loi sur la fête nationale du 14 juillet. C'est surtout au Conseil général qu'il est actif, luttant continuellement pour la préservation de l'eau de la rivière de Bièvre, qui traverse la commune. Les comptes-rendus des séances du Conseil par la presse en donnent un aperçu :

« Le contre-projet présenté par M. Raspail tendant à la mise à l'étude d'un projet de canalisation de la Bièvre, n'est pas adopté¹⁶ ».

« M. Raspail se plaint du mode défectueux employé pour le curage de la Bièvre qui lui paraît urgent de modifier, au point de vue de la salubrité des communes traversées par cette rivière¹⁷ »

« Sur le rapport de M. B. Raspail, le Conseil général a ouvert un crédit supplémentaire de 200.000 fr. pour continuer la construction de l'égout latéral à la Bièvre (...). Les travaux entrepris ne seraient même pas suffisants, d'après M. Raspail, pour faire disparaître les inconvénients de l'infection de la Bièvre par les usines situées en amont de Paris ; il croit qu'on devra arriver à la canalisation complète de la Bièvre et que l'on aurait dû commencer par-là¹⁸ ».

« Vœu pour que la féculerie d'Antony soit astreinte à se débarrasser de ses eaux, de manière à ne pas corrompre la Bièvre. M. Benjamin Raspail : "Je demande que l'administration soit invitée à faire observer avec la plus grande sévérité par l'usinier dont il s'agit, les conditions de son acte d'autorisation"¹⁹ ».

15. Collection particulière, Lettre de Marie-Appoline Raspail à son frère Benjamin Raspail, 16 avril 1875, de la résidence surveillée de Meudon

16. Séance du Conseil général du 23 novembre 1875, dans *Le Petit Journal*, 26 novembre 1875.

17. Séance du Conseil général du 16 novembre 1878, dans *La Lanterne*, 18 novembre 1878.

18. Séance du Conseil général de novembre 1878, dans *La France : politique, scientifique et littéraire*, 30 novembre 1878

19. Séance du Conseil général du 20 novembre 1880, *Bulletin de la Ville de Paris*, 1880, p. 351.

Lorsque les combats de la Commune font rage, et que les armées versaillaises reconquièrent Paris, elles passent par Cachan. François-Vincent et sa fille quittent alors les lieux, mais Benjamin reste à Cachan et aide les fédérés, dont le 155^e bataillon est posté près de sa maison. Il assiste à la répression féroce qui s'abat sur eux, leur massacre à coup de baïonnette de sabre ou de révolver, le soir du 17 mai. Le soir suivant,

« il y eut encore un nouvel engorgement mais dans de plusieurs grandes proportions (...). Les fédérés circulaient sans armes, la plupart allaient et venaient jusqu'au moulin de Cachan, au bas du chemin de l'Hay. À droite, existait un atelier de blanchisserie avec des grands châssis vitrés sur tout un côté. Les sous-officiers comptables s'étaient installés dans cette salle et y faisaient leurs écritures à la lueur de la lampe, lorsque, tout à coup, les Versaillais, qui de Bourg-la-Reine s'étaient faufiletés par la prairie le long des saules, bordant la Bièvre jusqu'à cet endroit, commencent par fusiller à bout portant les malheureux fédérés puis, rabattant par la rue Bronzac et la Plaine, fusillent tous ceux qu'ils supposent être des fédérés. Pour échapper au massacre, vingt-trois fédérés escaladent le mur de notre potager, le traversent et gagnant la cour, puis la porte de la rue; à ce moment, trois d'entre eux tombent sur le trottoir, épuisés par la perte de leur sang. (...) Le lendemain, on s'occupa des préparatifs pour l'enterrement des morts. On vient chercher des fleurs dans notre parc. (...) Et nous sommes à trois jours de la plus effroyable bataille fratricide qui n'ait jamais ensanglanté la terre, à cinq jours de la plus épouvantable tuerie humaine, qui se prépare, La Semaine sanglante!²⁰ »

Après 1871, la famille se réunit aussi dans la belle maison qu'Émile fait construire à quelques centaines de mètres, à la lisière du bourg historique d'Arcueil. C'est dans cette maison que François-Vincent vit la plupart du temps après son retour de Meudon, et il y meurt en 1878. La maison est aujourd'hui classée Monument historique. Dans les années 1870, l'opération se double de l'érection de l'usine de fabrication des produits hygiéniques Raspail à base de camphre. Aujourd'hui connue sous le nom d'Anis Gras, elle est, elle aussi, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, et a été acquise par la Ville d'Arcueil pour en confier l'animation artistique à l'opérateur « Le lieu de l'Autre ». L'histoire d'Arcueil et Cachan est donc intimement liée à la famille Raspail, d'autant plus qu'Émile a été

20. Benjamin Raspail, « Souvenir de la Commune », *Le Radical*, 24 et 25 juillet 1889.

maire d’Arcueil-Cachan entre 1878 et 1887. Son mandat a marqué la ville : il fait notamment construire une nouvelle mairie, aujourd’hui le Centre Marius Sidobre, un marché, un cimetière, un « asile laïc du premier âge » (c’est à dire une crèche), un bureau de poste décentralisé, une caisse d’épargne, et un muséum scolaire (1878) dans un but d’éducation populaire, où sont exposés gratuitement et à but éducatif, avant la loi sur l’école obligatoire, des statues, bustes, fragments archéologiques, objets d’industrie, d’arts et métiers, maquettes, étoffes, tableaux et dessins, confiés aux soins d’un conservateur dont le poste est créé en 1879. Enfin, il procède à l’assainissement de la commune en comblant un bras insalubre de la Bièvre, et en se battant contre les pollutions des usines de sulfate d’ammoniaque fabriqué à partir des vidanges de Paris, qui entourent la capitale²¹.

Pour l’avenir de la maison Raspail : faire vivre l’esprit des lieux !

Des habitants de Cachan, réunis dans le Collectif maison Raspail, association loi 1901, réfléchissent depuis 2020, avec la Ville, au futur de ce patrimoine sous-utilisé. Selon ses statuts, l’objet du Collectif est de :

- Penser, animer et concevoir de façon collective, avec la Ville de Cachan, et d’autres partenaires associatifs, l’avenir de la maison Raspail, sise dans le parc Raspail.
- Participer à la création d’un musée Raspail, en lien avec les autres pôles de la maison.
- Préfigurer la destination finale des lieux en lien avec le musée pour en faire un lieu populaire, ouvert sur la ville, convivial, intergénérationnel et culturel.
- Proposer des axes de rénovation/restauration et aider à la recherche de financements.

Le Collectif ne se satisfait pas que tombe dans l’oubli cette histoire, d’échelle nationale, et que la donation initiale ne soit pas honorée par la présence d’un lieu de mémoire ou de transmission de connaissance de cette histoire exceptionnelle. C’est pourquoi il milite pour la création d’un musée vivant, dédié à la mémoire de Raspail, dont la figure nous interroge sur notre monde actuel en tant que citoyen et homme politique engagé. Ce musée pourrait s’appuyer sur la préservation générale du bâti ainsi que sur les meubles et objets toujours en

21. Émile Raspail, *Des odeurs de Paris*, 1880.

possession des collectivités locales (Ville et Département du Val-de-Marne). À côté de collections patrimoniales, dont certaines pièces sont Monuments historiques, un parcours pédagogique fondé sur des expositions temporaires et permanentes permettrait de mieux faire connaître au public l'histoire des Raspail, et de la médiation culturelle et des conférences seraient appropriées pour échanger et débattre de questions plus contemporaines, en écho aux actions des Raspail. Ce musée est à imaginer, tant dans les espaces qui y seraient dévolus, que dans la forme qu'il prendrait. Les dernières évolutions des musées autorisent les innovations²². Plusieurs expérimentations réalisées par le Collectif maison Raspail en 2022 aident à imaginer ce lieu de mémoire. Ainsi, une exposition sur François-Vincent Raspail, en dix grands panneaux itinérants a tout d'abord été présentée lors des Journées du Patrimoine²³. Parallèlement, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la séparation entre Arcueil et Cachan, le Collectif et la Ville ont agencé deux salles du rez-de-chaussée de la maison en petit musée provisoire, avec l'exposition de meubles, tableaux et objets de la famille Raspail, détenus par les municipalités d'Arcueil et Cachan ou par des particuliers. Ces deux initiatives servent de support aux visites historiques et patrimoniales de la maison Raspail que le Collectif réalise dorénavant une fois par mois, avec beaucoup de succès et d'intérêt de la part des habitants qui ne connaissaient rien, pour la plupart, à toute cette histoire, et qui découvrent avec surprise des lieux trop souvent fermés.

Par ailleurs, il serait opportun de rapprocher cette mise en valeur historique et patrimoniale du fonds d'archives Poulaille, actuellement présent dans les locaux, dans l'aile nord. Le fonds Poulaille provient de la donation effectuée en 1975 par l'écrivain Henry Poulaille, chef de file du courant littéraire qu'il insuffla en France dans les années 1930 sous le nom de littérature prolétarienne. Le don devait initialement aboutir à la création d'un Centre d'archives et d'étude. Ce fonds est riche de plusieurs milliers d'ouvrages, documents inédits et manuscrits liés à l'histoire de la culture prolétarienne, de sa nombreuse correspondance. Il constitue un patrimoine unique en France

22. Claire Bosseboeuf, « Les collectivités territoriales et leurs musées dans le cadre de la loi relative aux musées de France », *Les Annales de droit*, n° 10, 2016, p. 33-76 ; Mission Musées XXI^e siècle, sous la direction de Jacqueline Eidelman, *Inventer des musées pour demain*, La Documentation française, 2017.

23. « François-Vincent Raspail (1794-1878) : un rebelle dans l'histoire » (commissariat : Marcel Breillot, Virginie Descotte, Thomas Le Roux). Cette exposition est consultable également en ligne sur le site du Collectif : <https://maisonraspail.org/>



Le fonds d'archives Poulaille

et très rare en Europe. À la mort d'Henry Poulaille en 1980, la gestion de ce fonds a été prise en charge par l'Association des Amis d'Henry Poulaille. Une convention avec la Ville pour la conservation et la valorisation de ce fonds a été signée en 1995. En 2005, une convention de mise à disposition de locaux dans la

maison Raspail a ensuite été signée. Le Centre de littérature prolétarienne est inauguré par le maire en 2006. Depuis cette date, l'association (vieillissante) a du mal à entretenir la conservation, et surtout la valorisation de ce fonds exceptionnel. L'EHESS a pris le relais à travers l'un de ses laboratoires de recherche, le Centre de Recherches Historiques – CRH (EHESS/CNRS), qui a noué un partenariat avec le Collectif maison Raspail en mai 2022. Depuis septembre 2022, deux chargées d'archives travaillent à la réalisation d'un inventaire du fonds, et une journée d'étude a été organisée à l'Hôtel de Ville de Cachan pour faire un bilan d'étape sur les premiers mois d'inventaire et dresser des perspectives ; plus de 80 personnes y ont assisté²⁴. Le travail d'inventaire est toujours en cours, et d'autres colloques sont à l'étude, ainsi que des événements littéraires et artistiques autour de cette documentation exceptionnelle. Avec le musée et les expositions Raspail, et en lien avec la société historique locale, membre du Collectif, les Ateliers du Val-de-Bièvre, il est tout à fait réaliste de plaider pour la création dans ce lieu d'un Centre de documentation et d'interprétation sur l'histoire de la culture populaire et de la banlieue.

Ces différents aspects de valorisation historique sont d'ailleurs évoqués dans l'étude commandée par la Ville de Cachan au cabinet Rouquette en 2016. Le programme était le suivant : musée Raspail / salles d'exposition temporaire / club du 3^e âge / cuisine / bibliothèque / logement gardien - 1.500 m²²⁵. Il est bon également d'indiquer qu'il existe en banlieue parisienne plusieurs musées historiques municipaux ou intercommunaux qui s'appuient soit sur une spécificité de la ville, soit sur la mémoire d'un écrivain, artiste

24. Voir le programme sur le site du CRH : <http://crh.ehess.fr/index.php?8277>

25. Cabinet Rouquette, *Réfection et aménagement du château Raspail / Cachan. Diagnostic architectural et patrimonial*, mars 2016.

ou personnage politique, et qui fonctionnent avec une ouverture régulière au public. Pensons, sans que cela soit exhaustif, au musée de Maisons-Alfort (château de Réghat, dont l'architecture et le dimensionnement sont très proches de la maison Raspail), celui de Nogent-sur-Marne, spécialisé sur les guinguettes de banlieue, le musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes, la maison Doisneau à Gentilly, le musée d'Histoire vivante de Montreuil, le musée de Saint-Denis, le musée d'Art et d'Histoire de Colombes, ou encore l'atelier-musée du Pays d'Antony, etc.

Bien entendu, il serait dommage de restreindre l'espace à la seule dimension historique et patrimoniale, quoique celle-ci soit fondamentale et liée à la donation. C'est pourquoi le Collectif défend l'idée d'un lieu mixte, dans une démarche de Tiers-Lieu, qui s'articulerait sur trois pôles pouvant travailler ensemble par synergies : l'histoire et le patrimoine, la convivialité et l'éducation populaire. Un espace convivialité, prenant appui sur la cuisine et un café, avec une fonction transversale, et associé à une micro-brasserie (lieu de production de bière locale, participant à l'identité du lieu), permettrait de rendre attractif ce lieu à un public qui pourrait être impressionné par le caractère monumental du bâtiment, rétif à la culture historique. Enfin, un ensemble d'activités diverses entre le musée et l'espace convivialité, portées par les habitants, permettrait de faire le lien avec du contenu. Les idées sont multiples (musique et son, jeux, ateliers, expositions, débats et conférences, arts, etc.), mais il semble important que ce pôle ne soit ni une juxtaposition d'activités ayant déjà lieu à Cachan, ni un guichet pour les associations, mais plutôt des actions fléchées en lien avec l'identité du lieu, et en particulier l'éducation populaire. En effet, Raspail et Poulaille, tous deux autodidactes, ont toujours eu le souci de l'appropriation démocratique des savoirs et savoir-faire et ont lutté contre les académismes et opérations venus d'en haut. Tous deux ont été également engagés pour l'émancipation et le progrès social, la culture, la confiance aux savoirs populaires et profanes.

La démarche du Collectif maison Raspail se rattache en quelque sorte à cet état d'esprit. Dans son projet, les habitants ne jouent pas qu'un rôle de consommateurs mais prennent la place d'acteurs du lieu, non seulement dans son fonctionnement, mais en participant activement à la définition de ce qu'il pourrait devenir – à l'image de nombre de Tiers-Lieux. La maison Raspail peut être un bien commun révélé, délimité, entretenu

par et avec un collectif – dans un souci de gouvernance horizontale. Par exemple, le musée et le centre de recherche pourraient être résolument vivants dans leurs approches, avec des groupes d'amateurs animant le lieu par des lectures, performances, podcasts enregistrés, collecte de mémoire des habitants, etc... Il est également important que ce projet concerne toute la ville, et qu'il soit relié à plusieurs partenaires, le service culturel de la Ville (théâtre, bibliothèque, Orangerie), les écoles, les associations, des laboratoires universitaires, ou d'autres centres culturels, à commencer par Anis Gras à Arcueil, deuxième lieu historique de la famille Raspail. Enfin, la maison Raspail doit avoir une unité afin que ce qui s'y fera soit bien identifié.

Compte tenu de l'état général de la maison, avec seulement quatre salles actuellement accessibles pour le public, et des gros travaux à prévoir à terme pour la salle de billard, les deux niveaux supérieurs et la cuisine, le futur des lieux ne pourra se déployer que par étapes, mais cela peut avoir l'avantage de tester une préfiguration avant d'engager des gros travaux. De même, parallèlement pourront être explorées toutes les sources de financement à différentes échelles, ainsi que d'accompagnement dans le cadre des opérations d'urbanisme transitoire²⁶. De toute évidence, les espaces dévolus au patrimoine et à l'histoire se raccrocheront à la salle de billard, seule salle inscrite aux Monuments historiques ; c'est d'ailleurs dans les deux salles contigües que le musée provisoire a été installé. Le fonds Poulaille pourrait alors migrer de l'aile nord vers la partie sud du bâtiment principal pour être à proximité, du moins la salle de consultation et d'ateliers. De même, il apparaît logique de concevoir le pôle convivial de part et d'autre de la cuisine actuelle, ouvrant à la fois sur la cour et le parc, dans une double orientation. Les autres salles seraient polyvalentes pour les actions d'éducation populaire. À court terme, les quatre salles du rez-de-chaussée sont utilisables, et des travaux pour la cuisine sont annoncés par la Ville, ce qui permettrait, à échéance proche, d'amplifier les moments de restauration et de détente que le Collectif propose déjà ponctuellement. À long terme, les réflexions doivent continuer pour le programme et la gouvernance, et la coopération entre le Collectif et la Ville est lancée, le chemin se dessinant en marchant. Le lieu pourrait être géré soit par

26. Des structures sont spécialisées dans ce genre d'accompagnement, par exemple Plateau-urbain, Yes we camp, La preuve par 7.

la Ville directement, soit en gestion associative (adhésion), soit par une coopérative, suivant la pertinence du projet. Dans tous les cas, deux legs intellectuels (Raspail et le socialisme non académique, Poulaille et l'anarchisme) plaident pour une gouvernance non pyramidale et une exigence démocratique. Toutes les options pour faire vivre cet esprit doivent être envisagées.

Thomas LE ROUX

CNRS, (Centre de Recherches historiques)

